

HAVE A HEART!

Si vous croyez à ma Muse je vous dirai qu'elle est à son déclin et qu'elle se penche bien seule sous le souffle pesant des industrielles préoccupations. Et l'on veut toujours que je couche le papier sous des lignes?

Mais où trouver l'inspiration dans le coin bruyant d'un bureau au-dessous duquel grondent les tours et les vrilles grincheuses? Ah ça! je ne vous mens pas. A cent pas de moi les scies écorchent avec un sifflement horrible les madriers plaintifs qui vont ensuite gémir sous la dent du raboteur. Eh quoi! ces rugissements ne vous assomment-ils pas? Oï! oï! ça recommence de plus belle!! Et là-haut, juste au-dessus de ma pauvre tête, un vacarme infernal parachève ma torture. On dirait un marteau-pilon de Krupp laminant une tête de Boche. Et pourtant les presses sont en bas! Je les entends bien, allez!

Ça n'irait cependant pas trop mal si l'infâme régiment de dactylographes qui m'entoure ne s'était donné le mot pour m'agacer de mortels "clitics" à l'instant où je m'apprête à pondre un chef-d'œuvre. Le moment est propice et j'ouvre mon Cicéron à la page 27 pour m'écrier: "Quousque tandem... abuteris auribus meis?" Ça soulage tout de même un peu les classiques...

Ah! croyez-moi, mes bons amis, Virgile ou Horace n'avaient pas tout ce tintamarre pour écerveler leur Muse!

Pas étonnant qu'ils aient chanté les belles vaches et les "fecundi calices"! Ces messieurs avaient du reste une Muse tout à fait poétique qui leur inspirait tout ce qu'il y a de plus sublime. Ma Muse à moi s'est vouée aux chiffres et c'est en vain qu'on lui fait sucer la "substantifique moëlle" du génie littéraire. C'est si vrai qu'au moment même où je vous parle par la bouche de ma plume, de l'autre extrémité du bureau une voix embêtante m'interpelle pour savoir combien de rivets de 3-16" il faut pour une livre avoirdupois. — "297 1/2!" lui dis-je subrepticement. Tant pis si ce n'est pas ça!

... Bon, ça y est; ne bougeons plus! Mais non! il faut qu'on me dérange!

Cette fois, c'est une dame qui désire me voir...

Un instant donc, s'il vous plaît, aimables lecteurs. Une dame m'attend.

— "Bonjour, Monsieur!"

— "Bonjour, Madame!"

— "C'est ici, Monsieur, qu'on fabrique des carrosses pour bébés?"

— "Oui, Madame, combien vous en faut-il?"

— "1 ? !..."

... Sur ce, je réintègre mes pénalités.

— Je vous disais donc, chers lecteurs...

— "Pardon, Monsieur, voudriez-vous répondre au téléphone No 2?"

— "Hello! Hello!"

— "Voulez-vous de l'huile, aujourd'hui, Monsieur?"

— "Envoyez-moi un baril "presto!"

que je lui riposte avec la secrète intention d'en soustraire une goutte ou deux pour lubrifier le dédale marécageux de mon cerveau.

— Me voici de nouveau à votre disposition, patients lecteurs.

— Or...

— "Un monsieur pour vous au comptoir, s'il vous plaît!"

— Ah! flûte!...

Voyez-moi cloué au comptoir pour le reste de l'après-midi! J'enrage et je sens des larmes de chaleur perler sur mes tempes convulsives. Ah! les passions!

— Enfin, voilà le bout et je me recasseois...

Où en étais-je? Oh oui! J'ai même trouvé mon sujet. Parfait! C'est ça! Je pourrai commencer mon travail par une période ascendante, puis bifurquant à droite vers une heureuse digression, je...

Ah non! Les misérables dactylos, de grâce, ne piaffez pas si fort!

... Le silence se fait et je retrouve mes esprits...

— Tiens, les lumières qui s'éteignent!

Et avec tout cela vous voulez encore que je rédige "une copie?"

— Allons! mes doux amis. Gare à ma prochaine chronique!

ELVEDE.

MON AMI...

Je cheminais agréablement à travers une oeuvre récente de Loti, quand le timbre fêlé de notre antique clochette m'incita brusquement à bifurquer...

Une lettre pour toi Psycho! — De qui? — Je ne sais, mais elle est grosse de nouvelles à coup sûr, car le front en est tout balafre de vignettes pourpres.

Incontinent, je procède à l'opération requise avec un raffinement de précautions, et, après quinze minutes séculaires d'excursion, en sujets divers, je signale optiquement le nom de l'auteur.

J'ai peine à retenir un cri de rage, mais par respect je me ravise et rumine silencieusement ma déconvenue.

C'était encore "Malenpoint"! le fâcheux que vous n'êtes pas sans connaître un brin, pour l'avoir fréquemment coudoyé à travers les corridors et les classiques de nos collègues, depuis Horace... jusqu'au jugement dernier.

Sa physionomie, comme une ruine protégée, reste fixée pour toujours, dès qu'on l'a vue près de soi, en dépit de l'accoutrement lézard sous lequel il aime à se montrer.

Malenpoint! rien qu'à l'émission de ce vocable, il me vient de singulières reminiscences, et instinctivement je songe à fuir.

La dernière fois qu'il me fut donné de l'entendre, c'était, si je me rappelle bien, dans une réunion intime, où il avait réussi grâce à son renom d'original, à escamoter la sympathie de nos hôtes.

Il faisait nuit dehors, et clair-obscur dans le "smoking-room". Un brouillard léger suspendait au-dessus de nos chefs ses molles écharpes gris-perle et à hauteur de narines des Pannathénées d'aromes planaient subtils et provocants.

Perdu langoureusement dans une chaise longue, j'écoutais Malenpoint palabrer éperduement.

En vérité, ce soir-là, il tenait bazar de préventions!

Il était mécontent de l'administration en général et de ses collègues en particulier. Il ne leur pardonnait pas de n'avoir su discerner au milieu d'une multitude de faits les qualités précieuses qu'il recelait à dessein.

Puis, comme toujours, il en vint par une pente douce et inéluctable à s'avachir dans du gris morbide... et du noir de deuil.

A l'entendre, gloser, l'humanité glissait inconsciemment vers le gouffre d'où rien ne surnage plus jamais.

De toutes parts et dans tous les milieux c'était l'abomination de la désolation...

— Mais c'est l'horrible fin des temps! risqua une amie, qui, une fine coupe de cristal à la main, entraînait en coup de vent.

Mal lui en prit, car Malenpoint ne mit jamais de muselières à ses convictions. Une occasion lui était offerte en présence du sexe faible de mettre à jour le registre de ses palpitations; il s'y cramponna... et démarra.

D'une voix qui n'admettait point d'interruption, il égrena plusieurs minutes durant les pires paradoxes que je sache. Toutes les questions actuelles voire même celles de demain furent vidées — jusqu'à la lie.

Mais le politicien agonisait, épuisé, ayant libéralement répandu sa bile sur toutes choses. Il comprit qu'on lui garderait rancune de clôturer cette pantalonnade oratoire par de si som-

bres perspectives. Aussi par une manœuvre habile, sans préface d'ailleurs, il évolua justement pour discourir sur des propos érotiques.

Je me souviens encore de la thèse dont il nous accabla avec plaisir, et pour laquelle il perdit sa réputation d'honnête homme. — "Vous voyez bien, mes amis, hurlait-il, (car il souffrait d'une laryngite chronique) après maintes démonstrations par l'absurde "la vertu est une question de zone". Les rires fusèrent de tous côtés, cependant que Malenpoint encore tout à la joie d'avoir accouché d'une théorie si périlleuse, empruntait à son voisin une aune de drap maculé pour absorber tant bien que mal les gouttelettes diaphanes qui s'amoncelaient sur son crâne ravagé.

Pour cette fois, et bien d'autres, il n'eut pas l'heur d'extorquer l'ovation des invités, car ma tante, après avoir promené le désœuvrement de ses regards sur ses deux "siennes" jeta les hauts cris et me chargea d'exprimer ses scrupules; ce dont, paraît-il je m'acquittai fort mal.

En effet, depuis ce jour, elle se sent avec son neveu en communion... de tendresse.

Je m'accommode à ravir de ses privilèges et je chante tous les jours avec entrain la paix avec les futures belles-mamans.

Cependant Malenpoint un tantinet aluri semblait récapituler ses chances de succès et vouloir de nouveau risquer son va-tout, mais il dut obliquer sournoisement devant l'obstination irréductible de ma tante qui jugeait l'heure du départ arrivée.

... Sous la voûte azurée, des myriades d'étoiles clignotent silencieusement, et un croissant lumineux joue à cache-cache avec une écharpe de ouate argentée...

Je ne songeais plus à Malenpoint mais... à ma bonne tante, quand la lourde missive me glissa des doigts...

PSYCHO.

"A MA MUSE"

Ingrat! qu'as-tu fait de moi?

Tandis que je t'apothéose,

Tu m'abandonnes tout morose

Sans vouloir me dire pourquoi.

Mais désormais loin de ta loi,

J'ai résolu d'écrire en prose.

Puisque le vent souffle au Parnasse,

Que tu veux me quitter ainsi :

Ton cœur s'est-il donc endurci?

Puisque Pégase me menace

De me désarçonner sur place;

J'aime mieux m'arrêter ici.

Je te laisse, ô Muse infidèle,

A toi je n'aurai plus recours,

Puisque sourde à tous mes discours

Tu t'en iras à tire-d'aile,

Comme on voit la pauvre hirondelle

Poursuivie par quelques vautours.

Désormais ma plume en silence,

Dans le fond d'un triste tiroir

Dormira du matin au soir,

Jusqu'au grand jour où ta clémence

Lui apportant la délivrance,

La tire de son cachot noir.

Si tu veux que je te pardonne,

O ma Muse, écoute ma voix,

Et promets qu'au son du hautbois,

Tu viendras sous un ciel d'automne

Egayer ma vie monotone,

En me chantant comme autrefois.

JEAN-TYR.

Chez les E.E.S.C.

La réorganisation du Comité de Régie de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a donné le résultat suivant:

J.-E. Gosselin, président; Louis Normand, vice-prés.; Jos. Blondeau, secrétaire; Maurice J. Lalonde, conseiller de 3ème année; Olivar Dumont, conseiller de 2ème année; Paul Cholette, conseiller de 1ère année; Ant. Jolicoeur, conseiller de la Préparatoire; Clarence Hogue, aviseur légal.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ETRE FUMÉ."

Lancet.